Raport de cinq Observations envoyées a
L'Academie par M. Trutey Lieutenant des
Chirurgiens a S.t Florentin. N.o 314.

Des cinq observations que M. Trutey Lieutenant de
Monsieur Le premier Chirurgien du Roy a S.t Florentin
a communiquées a L'Academie, trois ont pour objet
Les Playes de tête.
Dans la 1.ere il est question d'une servante de l'hotel-
Dieu de S.t florentin qui tomba sur le pavé par une
fenetre elevée de 18 pieds. cette chute produisit une
playe triangulaire sur la partie droite du coronal, et
une fracture qui s'etendoit obliquement depuis le milieu
de cet os jusque sur l'arcade sourcilliere: une petitte
esquille detachée par le choc fut enlevée dans le
premier pancement; les accidens qui survinrent manifesterent
une forte commotion, et M. Trutey qui dès le premier
instant avoit jugé le trepan inevitable, disposa
tout pour faire cette operation le lendemain: ce jour la
Les accidens parurent ceder aux remedes generaux,
et le meilleur etat de la malade fit remettre le
Trepan: on insista sur les moyens convenables pour
reparer les desordres de la commotion: la connaissance

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC45 n° 182

que la malade avoit perdue, revint. une hemorragie par les oreilles, et par les yeux debarassa le cerveau, et le bon etat de la malade fit evanouir le projet du Trepan. Les bords de la fracture qui s'etoit bornée a la table externe, s'exfolierent, et la consolidation fuivit de près cet ouvrage de la nature.

Dans les Reflexions qui fuivent cette observation M. Trutey annonce qu'il se croit en contradiction avec les preceptes de M. Quesnay dans son memoire sur le Trepan dans les cas douteux, en ce qu'il lui semble que M. Quesnay conseille de trepaner dans toutes les fractures du crane indistinctement, et qu'il ne trouve pas de prudence dans la conduite des Praticiens, même lorsqu'ils ont gueri des fractures du crane sans le secours de l'operation du Trepan.

Il est bien vrai qu'en saisissant l'esprit du memoire de M. Quesnay, on voit qu'il ne veut pas qu'on fasse une regle generale de quelques cas particuliers semblables, mais il ne deduit nulle part la necessité de trepaner que de la nature des accidens qui accompagnent les lesions de la tête; et M. Trutey s'abuseroit, s'il fuivoit

la conduite qu'il a tenue, dans le traitement de toutes les fractures du crane: il doit sentir que celle dont il s'agit dans son observation se bornant a la table externe, etant située dans une partie du coronal, où les deux tables sont fort ecartées l'une de l'autre, quelque fois meme separées par des celulles prolongées du Sinus frontal, il devoit pour etablir la necessité de trepaner, considerer moins cette fracture, que les accidens qui l'ont accompagnée: or comme ces accidens ont cedé aux remedes generaux, on ne peut lui faire aucun reproche; et la precaution qu'il a prise de tenir tout disposé pour l'operation, en cas qu'elle fut devenuë necessaire, est fort louable.

Cette observation m'a paru interessante, en ce qu'elle contient un de ces cas rares et qui, selon M. Quesnai, demandent beaucoup de discernement et de Prudence de la part du chirurgien

† mem. de l'Acad. in 4° pag. 198.

~~comme cette observation est dans la classe de celles que M. Quesnay reparte en assez grand nombre dans~~ ~~son ouvrage~~ † ~~elle ne peut servir a etablir aucun dogme particulier~~. D'ailleurs ce cas fait exception aux regles posées dans le memoire de M. quesnay.

Le Malade qui fait le sujet de la 2ème Observation est un garçon agé de 15 ans qui recut sur le parietal gauche un coup de boule dont il fut renversé: M. Trutey dit que les

spectateurs le crurent mort, et l'annoncerent tout haut; mais le malade en se relevant, leurs dit qu'il n'en etoit rien. La Boule avoit produit une contusion assés considerable, large environ d'un ecu de 3th. et assés profonde pour loger la moitiée d'une balle de batoir. La circonference etoit dure, et le centre fort mollet. un confrere de M. Trutey qui vit le malade la 1ere fois, s'en laissa imposer par le toucher et prit cette maladie pour un enfoncement de l'os pariétal; il fut fort surpris que le jeune homme n'eprouva aucun des accidens qu'il croyoit inseparables de la pression que devoit exercer sur le cerveau la portion d'os rentrée en dedans.

M. Trutey vit le malade le 3eme jour, il ne ressentoit aucune douleur, et le chirurgien qui le premier avoit vu le malade, s'apercut que le pretendu enfoncement etoit deja diminué de beaucoup: malgré cela on ne fut pas rassuré sur le compte du malade, et les deux consultants jugerent qu'il seroit dificile d'eviter le trepan: mais l'evenement fut plus heureux qu'ils n'avoient osé l'esperer, et en moins de six semaines, l'os reprit, dit-on, sa forme naturelle, sans que le blessé en ait ressenti la moindre incommodité.

Ces Messieurs avoient raison, en Supposant le pariétal enfoncé, de s'étonner qu'il n'y eut aucun accident; s'il l'avoit été en effet, les choses ne se seroient pas passées ainsi. il est manifeste que la bourlet circulaire de la contusion, et la molesse du centre de la tumeur, les a induits en erreur; et qu'ils ont pris cette contusion très ordinaire, pour un enfoncement de l'os pariétal. par une suite du meme raisonnement, ils ont pris l'affaissement insensible des bords de la tumeur, pour un relevement gradué de la portion de l'os enfoncé.

M. Le Vacher mon Confrere, m'a accompagné un jour pour voir un jeune homme de 14 ans qui etoit precisement dans le meme etat que celui dont il s'agit. j'en aurois porté le meme jugement que M. Trutey, si je m'en fusse raporté au seul toucher. mais m.r Le Vacher n'eut pas de peine a prevenir mon erreur, en me faisant remarquer que la nature particuliere de la tumeur, dependoit de la maniere dont le fluide etoit epanché au centre, et infiltré dans le tissu cellulaire, a la circonference. cest ainsi que les apparences font souvent illusion, quand la raison

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ne vient pas au Secours des Sens.

Cette observation prouve par l'énoncé Seul que M. Trutey s'est trompé, et je crois qu'elle ne peut concourir en rien au progrès de L'Art. elle contient Seulement un exemple de plus qui prouve que Les jeunes Chirurgiens Erreront presque toujours ~~peuvent quelquefois errer~~ dans de pareilles circonstances, quand ils ne seront pas imbus de la Theorie de ces especes de tumeurs.

Dans la 3ème Observation il S'agit d'une plaie a la tête avec un large Lambeau qui laissoit a decouvert une portion du pariétal grande comme la paume de la main. le battant d'une cloche qui se detacha et tomba Sur la tête du malade par Son choc oblique detacha ce lambeau. La commotion violente produisit entr'autres accidens la perte de connaissance une hemorragie par le nez, par les yeux et par les oreilles, un assoupissement considerable accompagné de ronflement: Le curé de la paroisse apliqua le premier appareil et Ses Soins furent Suffisans pour arreter une effusion de Sang causée par la rupture d'un rameau de l'artere temporale. Le 3ème jour M. Trutey vit le blessé, il etoit encor dans les grands accidens de la commotion, Les Saignées du pied et le regime bien

ordonné les délipereur ; La Surface du pariétal qui avoit été découverte, fut revetuë par le lambeau que M. Trutey remit en place : on ne presumoit pas qu'une telle maladie put guerir sans exfoliation de toutte la partie de l'os qui avoit été découverte, cependant le contraire arriva, car après une legere suppuration qui dura trois semaines, la playe se trouva cicatrisée et le blessé en trés bon etat.

Il n'est pas rare dans la pratique de voir d'assés larges portions du crane mises a découvert et dépouillés du péricrane se guerir sans exfoliation ; quand L'Art par des procedés methodiques sçais ne point troubler la marche de la nature qui tend toujours a la reunion des parties divisées : il Suffi dans ces occasions pour repondre a ses vuës de remettre en place Les lambeaux qui ont été detachés. M. Trutey a fais une aplication raisonable des preceptes que donnent les auteurs, et s'est comporté dans cette circonstance en Praticien trés instruit.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

3me Tumeur

grosse, suivant le rapport de L'auteur, comme le corps d'un enfant nouveau-né, Située Sur le carpe et le metacarpe de la main droite d'une femme agée de 56 ans, fait le Sujet de la quatrieme observation. une chute ancienne donna naissance a cette

maladie. M. Trutey apellé au bout de trois ans
a compter de l'instant de la chute, remarqua beaucoup
de vaisseaux variqueux a la surface, la tumeur,
et la fluctuation qui etoit manifeste le determina a
faire l'ouverture de cette tumeur. il fut fort etonné
de voir sortir, au lieu de pus qu'il attendoit, une
substance gelatineuse, transparente, semblable a une
vraie gelée de bouillon bien faite: une partie de
cette humeur evacuée, on porta le doigt dans le fond
de la tumeur, on trouva tous les ligamens detruits,
et les os du carpe ainsi que ceux du metacarpe totalem.t
cariés et friables comme une terre dessechée. Le lendem.n
La playe se trouva remplie d'une grande quantité
d'humeur semblable a celle qu'on en avoit tiré la
veille: on en jetta 4 cuillerées dans de l'eau chaude,
et le melange s'en fit tres bien; on fit bouillir le
tout et l'humeur ne parut point s'epaissir. cependant
après le refroidissement elle prit la consistance d'une
gelée de bouillon, sans qu'il y parut, comme le dit l'auteur
aucune substance lymphatique. une portion de cette
humeur deja eprouvée a l'eau bouillante fut de nouveau
etendue dans une grande quantité d'eau chaude: après
le refroidissement on vit surnager a la surface des

filamens lymphatiques comme on en voit dans l'eau après une saignée du pied.

Cette maladie ayant été jugée incurable, on se détermina à faire l'amputation en retranchant les uns après les autres les portions d'os cariés que la nature détachoit d'elle même, on finit l'opération par la section de quelques portions des muscles fléchisseurs du poignet et des doigts. L'artère radiale fournit un peu de sang, mais cette hémorragie legère fut arrêtée facilement par l'agaric soutenu de la compression. La plaie fut conduite à cicatrice, et cette femme qui étoit grosse d'environ 5 mois lors de l'amputation après une couche heureuse fut attaquée d'une dissenterie violente dont elle mourut.

M. Trutey tenta d'expliquer, en Praticien zelé pour le progrès de l'art, comment les sucs gelatineux épanchés dans la tumeur ont pu altérer la substance des os au point de les rendre friables comme de la terre brulée. L'explication qu'il donne n'est pas tout à fait satisfaisante, mais les expériences variées qu'il a fait à ce sujet annoncent un chirurgien instruit, et méritent des eloges. quoiqu'il en soit, comme la nature et les effets de ce genre de maladie ne sont pas connus au point de ne laisser rien à décrire, si l'Académie s'occupoit de cette matière, peut-être pourroit-elle trouver quelque chose

de tres interessant dans cette observation.

On Lit dans la 5eme et derniere observation de M. Trutey que La femme d'un charpentier, deux mois après une couche, ne pouvant aller a la selle que tres difficilement et avec de grandes douleurs, employa inutilement les remedes generaux qu'il lui avoit conseillé, ainsi que ceux des Empyriques aux quels elle s'étoit confiée dans l'espoir d'un soulagement plus prompt. La Malade ayant passé six mois dans l'attente d'un Secours que ne se lassent point de promettre les parents de ceux qui avoient soin d'elle, fut obligée de recourir une seconde fois a celui qui l'avoit traité le premier: après avoir introduit son doigt dans le rectum dont le Sphincter avoit rendu l'accés extremement difficile, M. Trutey rencontra une substance spongieuse qu'il detruisit, apres quoi il lui fut aisé de decouvrir la comune ouverture du rectum et du vagin par ou Sortoient les matieres fecales, a l'issue des quelles la substance spongieuse jointe a la contraction du Sphincter s'opposoient fortement. La premiere indication qu'on avoit a remplir, etoit de faire reprendre aux excrements leur voye naturelle: pour y parvenir, M. Trutey employa un Suppositoire

enduit d'une pomade dans laquelle on avoit fait entrer l'extrait de saturne : ce moyen seul n'ayant pas produit tout l'effet desiré, on se servit en meme tems d'une eponge preparée qu'on introduisit dans le vagin, par ce moyen on seconda utilement l'effet du Suppositoire, il ramena les excrements dans la route naturelle avec d'autant plus de facilité, qu'ils ne trouvoient plus leur passage par la fausse route, et la malade auroit reçue de ce procedé un secours constant, si en en faisant un usage continuel elle eut pu vaquer aux affaires de sa maison : pour lui en procurer le pouvoir M. Trutey a imaginé un tuyau d'étain de meme diametre a peu près que le rectum et long d'environ cinq pouces et pour epargner a la malade l'incommodité de rendre continuellement les matieres fecales, il lui a apris a fermer la canule avec un bouchon de Liege, et a la deboucher quand elle sentiroit le besoin d'aller a la selle.

On ne pouvoit guieres mieux se conduire que ne l'a fait M. Trutey dans le traitement de cette maladie, Le dernier des moyens qu'il a employé mérite à peut l'attention de l'Academie, et peut avantageusement l'a prevenir en faveur de ce Praticien eclairé.

M. Trutey demande a l'Academie si la-

maladie detaillée dans la cette dernière observation est-
elle susceptible d'une cure radicale ? et en supposant qu'elle
le soit, quels moyens il conviendroit d'employer ? il
nous paroit que l'Academie ne donnant point de
consultation, ne peut faire aucune reponse a cet
article.

a Paris ce 19. janvier
1769

Destremau